



Montagnes russes et horizons asiatiques à Verbier

Musique classique Le festival se joue des frontières, continue d'attirer des artistes russes de légende et étend ses antennes en Orient.

Passer deux jours au Verbier Festival suffit à prendre le pouls de la planète musique classique, tant la manifestation valaisanne attire les artistes les plus significatifs des quatre coins du monde. Ici, toutes les frontières semblent baisser la garde, car la musique n'en a pas.

Contrastes et intensité

Les derniers jours de l'édition 2025 ont en particulier ouvert des fenêtres sur ce que la Russie peut offrir de meilleur, quel que soit le destin de chacun. La générosité fraîche et sensible d'Anastasia Kobekina ravit ses admirateurs réunis à l'église de Verbier mercredi 30 juillet. La violoncelliste a l'âge du festival; elle l'a visité pour la première fois quand elle avait 15 ans lors de son premier voyage hors de Russie. Et elle enchantera tous les répertoires qu'elle aborde avec un naturel étourdissant.

Quel contraste le soir dans le même lieu avec l'hommage sans concession rendu à Dmitri Chostakovitch par Viktoria Postnikova! Pas l'ombre d'un sourire chez la pianiste de 81 ans, mais une détermination farouche à défendre les aspects les plus grinçants et désespérés du compositeur disparu il y a cinquante ans. En compagnie du percussionniste Fedor Khandrikov, des chanteurs Ekaterina Bakano-

va et Alexandros Stavrakakis, elle a défendu une version intimiste et lapidaire de la «Symphonie N° 14». Aussi bouleversante que celle enregistrée par son mari, Guennadi Rojdestvenski, dans les années 80 avec un orchestre soviétique. Au cours de cette même journée, une virée aux répétitions du Verbier Festival Orchestra offre un condensé d'intensité, de nuances et de cohésion rarement atteint. Teodor Currentzis y cisèle les moindres détails de la «Rhapsodie sur un thème de Paganini» de Rachmaninov, avec Alexandre Kantorow au piano, et la «Symphonie N° 5» de Chostakovitch. Figure inclassable et controversée

de la direction d'orchestre en raison de ses exigences démesurées et de son positionnement en Russie, le chef grec est invité pour la première fois à Verbier avec deux concerts du Verbier Festival Orchestra (je 31) et du Verbier Festival Chamber Orchestra (sa 2).

Crayon en main (c'est le fer de son gant de velours), le maestro interpelle les jeunes musiciens: «Regardez-moi, je conduis au millimètre!» Le soin porté au phrasé – «Chantez avec moi!» –, aux transitions, à la régularité du mouvement – «Le rythme n'est pas le tempo!» –, aux textures, à l'exactitude de la partition montre bien que sa rigueur vise en réalité un surcroît de souplesse.

«C'est un plaisir et c'est rare de savoir que tout est testé, pensé, choisi. Il faut une précision extrême pour ensuite être à l'aise et libre dans l'expression», nous confiera Alexandre Kantorow avant la générale, où le chef, à mains et bras nus, modèle l'orchestre avec une sensualité infinie. La caresse du vertige.

Alors que les derniers concerts se déroulent jusqu'au 3 août, Hervé Boissière, codirecteur depuis mai 2024, semble flotter sur un nuage d'enthousiasme. La réussite artistique de cette 32^e édition se double d'une hausse significative de la fréquentation et les pistes qu'il a lancées depuis son arrivée avancent bien.

«La valorisation des archives audiovisuelles et l'intensification des tournées de l'orchestre de chambre en Asie dès 2026 vont permettre au festival de vivre toute l'année, partout. Quant au projet de Centre culturel à Verbier, il a fait un pas de géant ces derniers mois, maintenant que le site, au centre du village, l'architecture, signée Kengo Kuma, et l'acoustique, par Nagata, sont définis.»

Matthieu Chenal

Verbier, salle des Combins,
sa 2 août (18 h 30),
VFCO, dir. Teodor Currentzis,
verbierfestival.com

